

M. de Nareil écoutait, impassible en apparence ; mais les passions haineuses bouillonnaient dans son sein.

—Après ? répliqua-t-il.

—Il me reste une grâce à vous demander, une grâce sans laquelle ma vie deviendra un supplice : ne vous occupez plus de ma sœur, laissez cette frêle enfant retrouver dans mes bras, à l'abri des tempêtes, sa santé et sa raison ; laissez-moi reprendre dans son cœur la place dont vous m'avez chassée, et chaque jour je vous bénirai, et chaque jour ma première prière et ma première pensée seront pour vous.

« Le voulez-vous bien, Armand ?

—Avant de vous répondre, madame, je vous adresserai une question. Vous serez aussi franche avec moi que je compte l'être avec vous. Point de subterfuge, de demi-mots, de réticence ; parlez en fille de gentilhomme français et non pas en femme de noble Vénitien.

« Est-ce bien vraiment, est-ce sans arrière-pensée que vous m'ôtez mes espérances de bonheur ? N'y a-t-il chez vous ni coquetterie, ni craintes, ni embarras ? Est-il très-certain que vous ne m'aimerez jamais, que je dois renoncer à vous ?

« Ces mots sont étranges prononcés devant celui qui nous écoute ; mais aussi tout est incroyable dans notre situation : il semble que le destin se prête à l'embrouiller de plus en plus.

—Sur la cendre de ma mère, je ne puis être pour vous autre chose qu'une amie.

—Adieu, comte et comtesse Dandolo ; dites à votre sœur que je l'attends. Vous apprendrez bientôt quel tigre vous avez lancé dans votre destinée. Adieu !

Et, s'enveloppant de son bahuto, croisant ses bras sur sa poitrine, il s'achemina vers la Piazzetta sans se retourner.

—Ah ! le malheureux ! murmura le comte, le poids d'un bienfait est trop lourd pour son cœur.

XIV

Restés seuls au milieu de la place, Andrea et Amaranthe éprouvèrent d'abord un sentiment de bonheur. Ils allaient être délivrés de celui qui, depuis sa fatale apparition, les avait plongés dans un dédale de maux.

La seconde pensée de la comtesse fut pour les menaces de cet homme qu'elle avait sauvé. Il voulait lui enlever en récompense la jeune et gracieuse fleur confiée à ses soins, il voulait porter le désbonheur et la mort dans sa famille.

—Hélas ! se dit-elle en soupirant, faudra-t-il donc parler ?

Le comte respectait ce silence, ainsi qu'il avait respecté jusque-là toutes les actions de sa femme, il sentit qu'un sentiment douloureux la dominait alors, et il le laissa s'exhaler librement.

—Mon ami, lui dit-elle d'un accent timide, n'est-il pas temps de retourner chez nous ?

—Je suis tout à vos ordres.

—Aparavant, j'ai une inquiétude. Je n'étais pas venue seule, vous le savez : une femme m'accompagnait, une pauvre femme qui fut bien coupable et que Dieu châtie, en lui envoyant un de ces amours fléaux qui mènent infailliblement au malheur. Que sera-t-elle devenue ?

« Un pressentiment me dit qu'elle est encore dans cette triste salle où avons attendu ensemble : si nous allions nous en informer ?...

—Vous ne soupçonnez pas tout ce qu'est cette femme, Amaranthe ; j'ai appris ce soir d'épouvantables vérités. Cepen-

dant vous avez raison : son amour malheureux la purifierait, si elle pouvait l'être.

« Elle a risqué sa vie, dans son dévouement insensé ; je veillerai sur elle, soyez sans inquiétude, et laissez moi d'abord vous reconduire : après tant de fatigues, vous devez avoir besoin de repos.

—Non, Andrea ; d'abord la marquise, je vous en conjure.

—Il me peut être aisé de nous satisfaire l'un et l'autre ; attendez.

Il aperçut devant l'église deux hommes se promenant en sens contraire. Il fit un signe particulier : ils se présentèrent. Les tirant à part quelques minutes, il leur parla bas.

L'un reprit sa place ; l'autre se dirigea vers le palais ducale, et le comte se tournant vers sa femme, lui dit avec toute la courtoisie d'un chevalier :

—Vos ordres sont exécutés : votre protégée ne court plus aucun danger. Ne me refusez pas votre repos maintenant.

Ce qu'elle venait de voir avait renouvelé dans l'esprit de Mme Dandolo des soupçons oubliés devant des craintes plus immédiates.

Quelle terrible puissance possédait donc son mari, qu'il eût ainsi se faire obéir, qu'il eût les secrets intimes d'un gouvernement mystérieux jusqu'à la cruauté ?

Elle n'osa s'adresser une question plus directe, encore moins la faire à Andrea, dont le caractère admirable s'était révélé à elle sous une face inattendue. N'était-ce pas l'injurier que de lui montrer un pareil soupçon ?

Des circonstances fortuites, semblables à celles qui l'avaient poussée elle-même dans ce dédale, n'y avaient-elles pas conduit son mari ? D'une maison dogale, n'avait-il pas ses traditions de famille conservées jusqu'à lui ? n'avait-il pas des créatures ignorées d'elle et que sa bonté lui conservait ?

Et puis, ses idées, ses principes n'étaient pas les mêmes que ceux des seigneurs vénitiens élevés depuis l'enfance dans la vénération exclusive de leur république, de ses institutions, de son gouvernement occulte.

Ce qu'elle regardait comme très-coupable, n'était que nécessaire aux yeux des patriciens de Venise. Cette intimidation tyrannique leur semblait une politique indispensable, un palladium sacré pour Saint-Marc et son peuple.

Elle se promit de se taire, de n'adresser au comte aucune question. N'était-elle pas prévenue déjà qu'il y allait de sa vie ? Voudrait-elle l'exposer pour prix d'une générosité sans exemple ?

—Vous avez raison, mon ami, reprit-elle après ces réflexions, j'ai besoin de retrouver ma chambre et mon lit : voici une terrible soirée, fasse le ciel qu'elle soit la dernière, et que nous n'ayons pas d'autre malheur à déplorer !

La gondole les attendait en effet, et celle de Carmenti avait disparu. Armand s'était donc décidé à se rendre au navire. Amaranthe poussa un soupir d'allègement.

—Il est parti, dit-elle.

—Peut-être, répondit le comte. Cet homme est un caméléon : on le retrouve toujours sous une forme nouvelle.

Le trajet de la Piazzetta à l'hôtel Dandolo n'était pas long ; il se fit pour eux d'une manière délicate ; appuyés l'un sur l'autre en se disant de ses mots que le cœur porte aux lèvres, ils s'aimaient sinon plus, du moins mieux.

Il y a des circonstances dans la vie qui resserrent les liens, qui les rendent plus doux ou plus forts ; les explications franches, les confiances entières y conduisent toujours.

Si l'on savait combien de bonheur la vérité porte avec elle !